

# Le courage... virtuel

**A**u moment où M. Boukrouh rebondit sur une affaire qui ne me semble guère sortir du lot des «outrages» qui altèrent chaque jour davantage notre République et parce qu'il pose la question : «Sommes-nous des lâches?», il me plaît de lui répondre : «Pas tous !» Depuis 1999, date de l'intronisation de l'actuel chef de l'Etat, notre journal a gardé une position constante, claire et résolument patriotique. Séparant l'information du commentaire, nous avons toujours livré aux lecteurs une information crédible sur les activités politiques, celles du gouvernement comme celles de l'opposition. Parallèlement, nos positions éditoriales ne se sont jamais démarquées d'une ligne opposée à la politique du chef de l'Etat (à ses orientations économiques, ses choix idéologiques, mais jamais à sa personne, à son intégrité d'être humain ou à la respectabilité de sa fonction). Nous étions si heureux de l'entendre dire, en 2008, «nous nous sommes trompés !» que nous pensions, sincèrement, que les choix économiques allaient être revus de fond en comble. S'il y a eu simple illusion, c'est aux historiens qu'il appartient d'en connaître les raisons. Était-ce un aveu d'impuissance et manquait-il de ressources pour mener la correction ? La maladie qui l'a cloué dans un fauteuil roulant a-t-elle eu raison de la volonté de revoir sa copie ?

Cette illusion trahira tout au long du troisième mandat. Mais, avec le quatrième, la porte est désormais ouverte aux successeurs de Temmar et Khelil : ils n'ont pas les mêmes contours «destructeurs», tiennent un discours conciliant, parlent du rôle de l'Etat ; mais, en vérité, ils ne sont que des marionnettes aux mains des forces de l'argent, cette nouvelle oligarchie qui étend son ombre à tous les secteurs économiques. Il n'est plus étrange, dès lors, qu'elle tienne le même langage que les têtes pensantes du libéralisme à l'américaine, demandant l'abrogation de la loi 49/51, des «facilités» pour l'investissement qui veulent dire brader encore davantage le sec-

teur public... Un représentant de l'ambassade américaine à Alger (de quoi je me mêle ?) critique même les mesures salutaires prises par M. Benyounès pour faire baisser la facture d'importation dont le volume menace notre avenir.

Maintenant que les choses sont claires pour tout le monde, quelle réponse à cet appel de M. Boukrouh ? Et d'abord, pourquoi y répondre ? Est-ce que les gens - je veux parler de la majorité, qui lisent ce terrible constat de M. Boukrouh - ont envie que ça change ? C'est cela la question fondamentale. Nous sommes, en effet, dans une situation un peu paradoxale : les élites capables de mener le changement ont, dans leur majorité, quitté le sol national. Il ne faut pas se faire d'illusion. Contrairement à la période de la colonisation et aux années 60/70, ce ne sont pas les travailleurs manuels qui partent vers la France - et le Canada, depuis - mais les «cerveaux», les cadres les plus compétents, les plus intègres, des patriotes convaincus qui ne supportent plus de voir leur pays, leur chair, pourrir dans l'indifférence générale. Bien sûr qu'il en reste et ce serait insulter tous ceux qui résistent ici que de dire que les meilleurs sont tous partis. Mais force est de constater que ceux qui sont restés n'ont pas souvent les mains libres pour faire bouger les choses dans le sens positif. Il y a une première catégorie qu'il faut éliminer tout de suite. Ce sont les cadres et les intellectuels intéressés matériellement soit par leur statut social de responsables bénéficiant de grands avantages matériels, soit par les cachets qu'on leur offre quand ils travaillent pour leur compte, cachets qui augmentent en fonction de leur «docilité». Dès qu'un entrepreneur, un industriel ou n'importe quel promoteur ou membre d'une profession libérale montre trop ses penchants politiques pour tel ou tel parti de l'opposition (au hit-parade, l'entrée au club Benflis est la plus nocive pour l'avenir financier du «militant»), il est automatiquement harcelé par les impôts, se fait

contrôler et inspecter plus que les autres, reçoit des contraventions, des plaintes, des pénalités, etc. Les gens ne sont pas tous des Don Quichotte et l'intérêt pour les affaires l'emporte sur le sacrifice. Des cadres applaudissent et supportent les forts du moment. Ils se taisent devant l'injustice, les passe-droits, les inégalités, la répression. Ils cherchent à se positionner et vont jusqu'à la délation, se comportant comme des brebis sous l'ordre fasciste. Qui fera la meilleure offre ? Qui livrera le plus de «traîtres» ? Qui donnera le plus de sacs d'argent pour les «campagnes» électorales ?

Je les rencontre parfois, dans des restaurants huppés ou chez le vendeur de brochettes du coin. Là, dans l'anonymat, leur langue se délie et ils deviennent les pires opposants. Les murs n'ayant pas des oreilles partout, ils se livrent sans problème au journaliste qu'ils veulent émerveiller par leur «courage». Le journaliste, blasé comme la vache Sarhouda de ma tante Aldjia qui regarde les trains passer depuis sa naissance, en broutant l'herbe tranquillement, ne dit rien. Ils les connaît. Il sait que, tout à l'heure, en quittant la table, ils iront vérifier leurs millions d'euros à la banque. Le prix de leur silence. De leur lâcheté. Ils boivent aux grosses mamelles de l'Etat et savent que la source peut se tarir s'ils ouvrent leurs gueules. Alors, ils ne l'ouvrent pas. Et le soir, après avoir bien sucé le sang des pauvres, ils se mettent sur Facebook ou dans un forum quelconque pour montrer leurs pectoraux ! Ils deviennent courageux ! Oh oui, une bravoure à émouvoir les demoiselles qui en ont marre des batifolages amoureux et émigrent vers les territoires de la politique ! Toujours forts, patriotes, intègres, prêts à dégainer leurs flèches contre les «taupes» marocaines ! Chaque fois qu'un gars dit une vérité qui contredit leur enthousiasme, il est classé dans la catégorie des serveurs zélés du Makhzen !

Ces gars sont tellement courageux qu'ils oublient de nous rappeler leurs prénoms et leurs noms ! Ils se sentent forts derrière un pseudonyme ! Voilà un exemple de la grande lâcheté de beaucoup d'Algériens. Ils ont peur et c'est cette peur qui alimente leur lâcheté. Oh, ce n'est pas moi qui vais leur demander de descendre dans la rue, ayant été toujours opposé à ces manifestations qui ne riment à rien dans les circonstances actuelles si ce n'est à servir de tremplin pour les forces rétrogrades dont a besoin le pouvoir pour justifier l'interdiction des manifestations. Où en est Barakat aujourd'hui ? Ou en est Atlas



Par Maâmar FARAH  
farahmadaure@gmail.com

TV, chaîne courageuse qui a dit ses vérités contre vents et marées ? Le lendemain de sa disparition, dans le fracas des godasses de gendarmes résonnant dans les plateaux désertés : le lendemain de cette véritable agression contre la liberté d'expression, il y avait deux mots ici, à la place de cette chronique, deux mots pour dire notre solidarité avec les confrères d'Atlas TV, devenus soudainement des pestiférés.

Et puis, il y a une deuxième catégorie. Ils n'ont pas peur mais pensent sincèrement que l'agitation peut conduire à la violence et la violence à la déstabilisation. Or, ils sont convaincus que le moment n'est pas propice et qu'il vaut mieux avoir un pouvoir biscornu plutôt que Daesh et la guerre sur nos têtes.

Ce qui n'est pas faux. Mais il faut aussi lutter, garder espoir, trouver ce nécessaire équilibre entre le courage et ce qui pourrait être de l'irresponsabilité...

Je termine, comme toujours, en signant de mes prénoms et nom. Et qu'ils poussent avec eux (idizou maâhom !) comme dirait mon colocataire de cet étage... Ce n'est pas que je sois courageux. Ma lâcheté est comme la vôtre, mais je la dompte chaque jour en pensant très fort à ces compagnons de route, nombreux, qui me regardent de là-haut. Parmi eux, Tahar Djaout et Saïd Mekbel... Eux, en plus de leur immense talent, étaient courageux, vraiment !

M. F.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?  
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER  
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoirdalgerie@yahoo.fr](mailto:lesoirdalgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://www.facebook.com/hakimlaalam)



## On est en 2015, des mails ou des textos plutôt que des lettres, SVP !

Hold-up de la poste d'Al-Adjiba à Bouira. Le butin a été rapidement retrouvé. Un butin qui a aussitôt ...

...apporté son soutien à Saâdani !

Maintenant, va falloir me corriger tout ça, rattraper cette grosse bourde. Parce que c'en est une de bourde ! D'accord, la balle est déjà partie... heu... à la réflexion, je me rends compte que l'emploi de la formule «la balle est déjà partie» n'est pas franchement approprié au sujet du jour. Je rectifie donc : certes le coup est parti, mais c'est rattrapable. Il faut une lettre de l'armée à Ouyahia ! Peu importe qu'elle soit écrite avec de l'encre sympathique, rédigée de manière chiffrée afin que lui seul en comprenne le message, l'essentiel c'est que le facteur remette à H'mimed une lettre de l'institution pour le féliciter après sa réélection démocratique et finlandaise à la tête télécommandée du RND. A ce propos, cette autre parenthèse. A l'ère d'internet, des SMS, des MMS et autres textos et mails, Aâmmi Salah envoie encore une lettre classique au frère Amar. Feuille 21/27 avec en-tête, caractères noirs sur fond blanc et autres particularités de l'envoi épistolaire du siècle dernier. Et ça vient ensuite te parler de professionnalisation de l'armée ! Parenthèse fermée. Une fois la lettre ou le mail ou le message morse

envoyé et surtout reçu et lu par Ouyahia, alors nous pourrions respirer à nouveau ! balle au centre ! On se remet à négocier la suite de ce qui ne se terminera jamais, le 4<sup>e</sup> mandat ! Parce que c'est ça, au fond, la chose. La lettre au frère musicien, c'était juste pour marquer une rupture dans les «négos». Une sorte d'accroc sévère. Une manière de bousculer un peu plus fort la table, de renverser quelques verres à thé et à café qui y trônaient, de faire tomber deux ou trois micros mal scratchés sous le meuble, avant de revenir enfin calmé aux discussions sur la suite de l'après du lendemain. D'y revenir en disant en filigrane «attention ! On veut bien se tailler, on veut bien quitter la table maintenant que l'amour entre nous a été desservi, mais pas à n'importe quel prix. Regardez comme nous pouvons encore faire du mal, montrer les crocs». Je ne suis pas franchement vétérinaire, et les crocs des vieux lions, je n'ai jamais su jauger de leur nuisance réelle. Je sais juste que l'heure est au raccommodage. Au rafistolage. Au nettoyage. La cage est dans un état après cette lettre au tambourineur que personne ne peut y négocier quoi que ce soit tellement les conditions d'hygiène y sont effroyables. Toc ! Toc ! Qui c'est ? Le facteur. Une lettre pour vous Si Ahmed ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.